

mour et que son premier... je me trompe, elle ne promet pas que son premier serait son dernier.

A l'opposé de Mlle Augustine, la belle Léda donnait sa main à baiser jusqu'au bras ; l'intimité permettait à Frédéric au moins un mignon sur des lèvres qui avaient déclaré l'amour, mais la belle Léda détournait la tête.

—Non ! dit Frédéric ébahi.

Mais la demoiselle se tut. Mon ami crut s'être trop pressé, attribua à la pudeur ce petit hoquet et n'aima que davantage.

* *

Voulez-vous sauter avec moi, madame, une année, une petite année.

L'autre jour, je rencontre Frédéric, les yeux rouges, la démarche hétébée. Il me fit déchiffrer dans sa chambre les lettres de la belle Léda. Depuis un an, vous comprenez, madame, qu'il y en avait un tas ! Et après chacune je disais à mon ami :

— Comme elle t'aime !

Celle de Noël était délirante, madame : " Mon Frédéric ! Mon seul amour ! Homme noble." Si l'on m'appelait comme cela, madame, je ne saurais entraver en moi le mal de l'amour et de l'orgueil !

Je lus celle du jour de l'an ; elle me tomba des mains. La belle Léda brisait ses engagements, attirait sur son pauvre amant les bénédictions du ciel et le consolait dans ces termes :

" Des raisons personnelles m'obligent à vous prier de cesser de m'écrire. Adieu ! "

— Pourquoi, Frédéric, pourquoi ?

— Sans raison, gémit-il, je lui ai été fidèle.

— As-tu répondu ?

Il m'allongea une note très courte.

" Mademoiselle,

" Je vous ai respectée et aimée toujours, je respecte votre décision sans la comprendre et convaincu que rien de ma part ne l'a nécessitée.

" Vous me blessez intimement. Je n'appellerai sur votre tête ni bénédiction ni anathème, parce que je ne prends pas le nom de Dieu en vain.

" Je vous renvoie vos fleurs, elles étaient encore humides de mes baisers quand vous me les avez fait mouiller de mes larmes ; je vous renvoie vos cheveux, un autre amant n'aura pas la peine de gâter vos tresses de nouveau, vous lui prêterez cette mèche de cheveux ; je joins à ceci votre anneau. Il y a une tache sur ce pauvre petit bandeau : en le retirant de mon doigt, le sang a jailli, ayez le courage de le laver ! "

* *

Voilà l'histoire de mon ami, madame ; il ne la comprend pas ; Je n'y vois pas clair moi-même. Seulement je redoute d'être jamais hypnotisé par quelque sirène !

Vous êtes femme, madame, excusez ma hardiesse ou ma brutalité, et dites-moi comment et pourquoi vous jouez de si vilains tours aux hommes ?

Julien Lanoë

CONTRE L'ENNUI

DEHORS, le vent souffle et, furieux, soulève la neige qui tourbillonne, s'élève et s'abaisse tour à tour.

Je suis seule pour quelques heures et l'ennui menace de venir s'asseoir à mes côtés. Je ne veux pas de ce compa-

gnon importun et je suis décidée à lui résister. Je repasse mes armes de combat contre un pareil avocat. Voyons, essayons un bout de lecture. Voilà bien mon auteur préféré, mais je baille dès les premières lignes. Mes patins ? Mes raquettes ? Bien sûr je dépisterais l'ennemi dans ces courses capricieuses que décrirait mon patin et je lui jouerais de si mauvais tours en le promenant sur mes raquettes qu'il fuirait vite en déroute allant cher-

cher ailleurs conquête plus facile. Mais par un temps pareil il n'y faut pas songer. Que faire ? Eurêka ! Mon regard plus bienveillant que ma pensée vient, en s'arrêtant sur mon secrétaire, de me rappeler le toujours infallible moyen. Ah ! ma chère correspondance, mes vieilles lettres tant de fois lues et relues ! Jamais je n'en refais la revue sans ressentir en mon âme les mêmes impressions qu'à la première lecture.

Ce petit paquet retenu par un petit ruban jadis rose, combien de fois ne l'ai-je pas défait. Ce sont les lettres de ma famille. Là, dictées par l'affection et la douce bonté, sont les mille riens qui rappellent le foyer absent. J'y retrouve aussi les gentilles remontrances et les sages conseils d'une mère ou d'une sœur aînée. Ici pas de frâs d'imagination. Quand le cœur parle, la sympathique amitié est éloquente et son style toujours exquis.

Voici un autre volume, j'y retrouve pêle-mêle les lettres de mes chères et bonnes amies, je sais si bien par cœur les jolis mots, les " tu sais..." ou bien " écoute, as-tu appris ?..." etc. Quel plaisir me donnent ces chiffons !

Pourquoi ne relirais-je pas ces quelques feuillets détachés d'un roman délicieux resté inédit ? J'hésite à rompre le fil qui retient tous ces jolis mensonges si éloquentement débités. Depuis longtemps déjà ils dorment au fond de ce tiroir. Une couche de poussière les recouvre presque. Secouons-la. Mon cœur remué par le souvenir laisse tomber la cendre de ses rêves de bonheur et elle vient se joindre à cette poussière déposée là par le temps. Mais non, passons outre. À quoi bon fouiller ces débris. Laissons dormir en paix tous ces trépassés et n'évoquons pas leurs fantômes... Revenons plutôt à ces nouvelles venues, fraîchement écrites. Que font-elles ici avec ces confidentes du passé ? Ces lettres, c'est le présent, le trait d'union entre le passé et l'avenir, c'est aussi l'espérance.

Comme il fait bon relire ces pages où respirent la plus affectueuse sympathie et la plus sincère amitié ! Là, pas de feinte ni dissimulation. La distance s'efface, je crois sentir les battements du cœur qui a dicté chaque parole et qui m'envoie de loin l'assurance d'une affection dont je ne veux jamais douter.

Remettons en ordre tous ces papiers si divers et allons rêver maintenant. J'ai fait forte provision de canevas et je puis broder à loisir. Je défie l'ennui de venir me relancer. Eblouie par l'éclat des ailes étincelantes qui me transportent dans le pays des rêves, je ne verrai plus de papillons noirs. Je puis jouir en paix de la solitude.

GISELE.



La semaine prochaine commence, au Queen's, une saison d'opéra comique et de grand opéra. C'est la compagnie de Geo.-A. Baker, qui a été engagée pour y donner ces représentations.

Mardi, le 13 courant, a lieu le bénéfice de Mme de Goyon, première chanteuse de l'Opéra Français. On a choisi, pour cette occasion, le populaire opéra comique de Donizetti, *La fille du régiment*, et *La Perruque*, comédie en un acte. Samedi soir, pour le bénéfice de Mlle Loy, la charmante actrice, on a choisi *Le petit duc*, avec intermède par Mme de Goyon et M. Achille Lejeune, violoniste. Voici le programme des autres représentations : Lundi, *La petite mariée* ; mercredi en matinée, *Le maître de forges* ; soirée, *Le grand Mogol* ; jeudi, même programme que le mardi ; mercredi, *La fille du Tambour-Major* ; samedi après-midi, *La fille du régiment*. À chaque représentation, on danse le ballet des fleurs.

Nous engageons nos lecteurs à se rendre, cette semaine, à l'Académie, où le "Montreal Amateur

Operatic Club," composé entièrement d'amateur montréalais, produit *Erminie*, opérette de Jacobowki, sous la direction de notre compatriote, M. J.-G. Couture. Les premiers rôles sont tenus par Mlles Ada Moylan, Ella Walker, Marie Pelletier et MM. A. G. Cunningham, Sobeski et autres, tous bien connus ici comme chanteurs et acteurs de talent. La mise en scène est sous la direction d'un professeur de New-York. Ceux qui ont assisté aux représentations de ce club durant les deux dernières saisons, ne sauraient hésiter à encourager cette entreprise nationale de l'un des nôtres,

La compagnie de variétés de Reilly & Wood a attiré une grande foule au Théâtre Royal la semaine dernière. Cette troupe est une des meilleures du genre et comprend parmi ses principales attractions le fameux kangourou boxeur, qui a fait accourir Paris, Londres et New-York au spectacle d'un nouveau genre qu'il donne, aidé par son entraîneur, Black Tom, qui est en train de faire fortune, grâce à l'idée originale qu'il a eue d'enseigner à cet animal exotique l'art auquel Corbett doit sa célébrité. Mlle Nana et ses lions domptés remportent aussi un succès mérité. La dompteuse, sous l'effet de l'hypnotisme et enfermée avec ses animaux, nomme très rapidement les objets de toute sorte présentés par l'auditoire à son compagnon. Irene Rice et Maud Harvy, deux bonnes danseuses, ont aussi remporté les suffrages des spectateurs. Pat. Reilly a dessiné tous les soirs avec une très grande rapidité et une fidélité remarquable, quelques portraits d'hommes célèbres. Grace Forrest a obtenu l'admiration de la galerie par ses charmes plastiques, dont elle tire le meilleur parti possible. La représentation se termine par une parodie d'une des meilleures comédies de Labiche, *L'affaire de la rue de Lourcine*.

Cette semaine la compagnie burlesque de Marie Sanger, surnommée la reine du burlesque, donne des représentations au même théâtre. Mlle Nettie von Beig en est la principale actrice.

La soirée dramatique donnée par la Congrégation des jeunes gens de Sainte-Brigide, le 5 février dernier, a été un succès sous tous les rapports.

Les jeunes amateurs ont très bien rendu, grâce surtout au concours de quelques amateurs de talent, un drame en quatre actes intitulé *Fleur de Lys* ou *Un Drame à la Bastille*. La pièce, qui possède des éléments de succès et contient des scènes du plus grand comique, est cependant défectueuse quant à sa construction. La scène française n'admet pas ces changements à vue de décors deux ou trois fois dans un acte. Il n'y a que Shakespeare qui s'est permis cette fantaisie avec succès. Quelques situations sont fort risquées comme vraisemblance, par exemple, celle où le vieux marquis de Lambèse sort de derrière son tombeau juste à temps pour empêcher ses deux fils de se tuer en duel sur la tombe de celui qu'ils croyaient mort. Mais nous n'avons pas à juger ici de la pièce, mais de son interprétation. Nous croyons devoir féliciter les MM. Hamel, Senécal, Malo et Provost, qui ont rempli leurs rôles respectifs d'une manière très satisfaisante. Les deux derniers, qui avaient charge de la partie comique, ont fait rire l'auditoire chaque fois qu'ils paraissaient en scène. Si leur figure avait un peu plus d'expression, ils seraient des comédiens d'une certaine force.

MM. Arthur Roy et Alphonse Fournier ont eu les honneurs du rappel dans leurs chansons comiques d'ent'actes.

Les organisateurs méritent des félicitations pour le travail et le trouble qu'ils se sont donnés pour assurer le succès de cette soirée.

Joseph Genest

La religion si nécessaire à ceux qui obéissent, l'est encore plus à ceux qui commandent.—BOSSUET.